

134^e CAFE PHILO-PSY

Animé par

Jean-Paul CHARTIER Psychanalyste

Denis SOUCHON, Economiste

au

CAFE DE LA CLOCHE

4, rue de la Charité Lyon 2^e

Le Vendredi 16 Mai 2014 à 20 heures

LA PSYCHANALYSE ENVERS ET CONTRE TOUT

MAIS SURTOUT AUTREMENT

**Avec Christophe SOLIOZ, Socio-thérapeute,
Réfèrent culturel et Professeur de philosophie et d'allemand
au Collège de Genève**

Fara da sè. Donnée régulièrement pour morte, on ne se débarrasse pas si facilement de la psychanalyse. Cependant, contrairement au mot de Garibaldi, point d'unité... du moins au plan du mouvement psychanalytique et de son institution. Il faut alors chercher ailleurs. Dans une diversité assumée tant au plan clinique que théorique, dans une ouverture tant aux autres savoirs qu'à — et c'est bien entendu essentiel — la formulation d'un nouveau savoir (de l'inconscient).

Une ligne imaginaire sépare ouverture et fermeture, espace et territoire ; et l'analyse d'une psychothérapie réglementée, pour ne rien dire d'approches cognitivistes ou psychiatriques au garde-à-vous. Experte en la matière, la psychanalyse résiste — aujourd'hui comme hier — à son absorption ou récupération.

Débarrassée de l'illusoire discours d'un maître et de la promesse de guérison, la psychanalyse propose un « contentement fragmentaire ». Est-ce là tout ? Non ! Derrière les réseaux denses d'« innovations », de « reprises », de « retours à », de « fidélités » et de « trahisons », entre orthodoxie et dissidence, la psychanalyse s'affirme non pas en tant que dogme ou système philosophique, mais comme projet subversif et émancipateur.

«Psychanalyse engagée, entre dissidence et orthodoxie». (Paris, L'Harmattan, 2014)

Christophe SOLIOZ

Même si on laisse les symptômes aux cognitivistes, la psychanalyse est-elle en mesure de permettre de récupérer son identité et de reprendre son destin en main ? Comment un Moi, pris entre la dépression et la paranoïa, peut-il tenir à peu près la route ? Qu'est-ce qui peut remplacer la prise de conscience qui visiblement ne sert à rien ?

Michel Onfray a-t-il raison lorsqu'il dit que Freud aurait avéré à la fin de sa vie qu'on « n'en finit jamais avec une revendication pulsionnelle » (Apostille au Crépuscule p. 23).

A quoi servirait alors la psychanalyse ?

Est-elle à même de traiter les addictions avec cette question fondamentale : comment agir sur l'inconscient au-delà des explications qui ne servent à rien ?

Enfin, la psychanalyse est-elle compatible avec la religion ?

Il y a les questions que pose la psychanalyse et les questions qu'on pose à la psychanalyse. JPC